

neviève, dans la prairie qui confinait aux murs du château.

Un jour, feignant de plaisanter, il la prit dans ses bras et la porta sur une longueur de plus de deux cents toises, en montant la colline.

Là, il dut s'arrêter pour reprendre haleine et se convainquit que, s'il eût été d'un pas moins rapide au début, il l'eût transportée plus haut.

La fin était à peu près de la taille et de la corpulence de Loïse. Sous son air simple elle cachait un esprit avisé.

"Gentil sire, dit-elle, je crois deviner à quelle fin vous voulez en venir, et certes, la bonne demoiselle pourrait plus mal rencontrer qu'en vous épousant. Je me prêterai donc pour l'amour d'elle à l'essai que vous voulez faire ; et de plus, je vous donnerai une herbe, rapportée de la croisade par mon père, qui avait suivi le bon roi Saint-Louis en Afrique. Un vieillard infidèle qu'il avait sauvé du massacre lui en avait fait présent.

"Cette herbe a la propriété, lorsqu'on la mâche, de doubler les forces naturelles et permet aux gens de ces pays lointains de franchir les plus hautes montagnes sans fatigue.

—Si tu dis vrai, répondit l'écuyer, ta récompense sera proportionnée au service que tu m'auras rendu."

Le lendemain, ménageant mieux son effort, Raoul, chargé de la bergère, dépassa le point élevé atteint par le dernier des concurrents, mais sans cependant gagner le sommet.

Enfin, le troisième jour, le triomphe fut complet ; il porta la bergère jusqu'au sommet, et, dans l'excès de sa joie, il l'embrassa sur les deux joues, ce qui la fit rougir, puis soupirer.

Assuré de la victoire, Raoul serra précieusement en son escarcelle ce qui restait de la plante magique, et, le même soir, en présence de Loïse, il sollicita du baron l'honneur de tenter l'épreuve, dont le prix était la main de sa fille.

Le seigneur commença par rire, croyant à une plaisanterie, mais, voyant que l'écuyer s'obstinait, il lui dit tout ce qu'il crut de nature à le détourner d'une tentative insensée.

"Crois-tu réussir où tant d'autres ont échoué ? Renonce à un projet qui ne peut tourner qu'à ta honte.

—Dieu m'assistant, j'ai la confiance de réussir.

—Et en admettant, reprit le baron, que Dieu ferait ce miracle en ta faveur, as-tu un château pour recevoir ma fille, de l'or dans tes coffres pour l'entourer de ce luxe auquel elle est habituée ?

Et, comme l'écuyer restait muet, Loïse intervint en rougissant :

"S'il vous est, comme à moi, si pénible de nous séparer, mon père, nous resterions auprès de vous."

Il semblait à Raoul qu'un ange venait de plaider sa cause ; dans son ravissement, il contemplait la jeune fille.

Son père, de son côté, l'observait d'un oeil scrutateur, balançant sur la résolution qu'il allait prendre. Enfin, il se décida à parler :

"Eh bien, dit-il avec effort à l'écuyer, soit, puisque tu le veux, demain tu tenteras l'épreuve, mais retiens bien mes paroles : si tu échoues, le même jour tu quitteras ce château pour n'y plus revenir."

Involontairement, Loïse jeta un regard de douloureux effroi vers son ami, mais les yeux de Raoul respiraient une si joyeuse confiance qu'elle se rassura.

"J'accepte votre arrêt, monseigneur", répondit-il avec une mâle confiance.

Le lendemain, les juges de l'épreuve, le baron d'Amfreville et quelques seigneurs du voisinage, étant réunis sur la plate-forme du château, d'où l'on découvrait le chemin que devait parcourir le téméraire écuyer.

Celui-ci attendait Loïse au pied de la colline, où se pressaient de nombreux spectateurs, et au premier rang, la jeune pastourelle, plus émue que si son propre sort eût été attaché à l'issue de cette tentative.

Enfin, la jeune baronne parut. Elle avait profité de la chaleur qui régnait pour bannir de son costume les lourds atours. Elle était simplement vêtue d'une robe de fine toile blanche, qui dessinait son corps svelte.

Plein d'impatience, Raoul n'attendit même pas qu'elle fût arrivée au point marqué pour le départ, il la saisit dans ses bras, la plaça doucement sur son épaule, la maintenant d'une main, puis d'un pas lent et régulier il commença à gravir le

L'HOMME QUI MARCHE SUR LA TÊTE



Sautant à la corde.



"Ne bougeons plus !"

Entre les innombrables tours de force ou d'adresse qui nous ont été présentés depuis quelques années, il n'en est pas, croyons-nous, de plus extraordinaire que celui qu'exécutent en ce moment, au "Casino de Paris", deux jeunes acrobates. Ces étranges bipèdes sont doués de la faculté de se tenir en équilibre, de sauter, de se mouvoir en avant ou en arrière, non sur les pieds, ainsi que le commun des mortels, ni sur les mains, comme s'amuse à le faire parfois les enfants, mais bien sur la tête, sans le secours des pieds ni des mains.

Ces extraordinaires acrobates exécutent aisément dans cette position inverse de l'ordinaire, les actes courants de l'existence, comme de lire son journal, de fumer sa cigarette, de se moucher et même de sauter à la corde.

sentier rapide qui s'élève, presque directement, jusqu'au sommet de la côte.

Arrivé à la moitié du trajet, il tourna la tête pour juger du chemin parcouru, et vit de loin l'autel préparé pour son union, avec le chapelain, en son costume d'officiant, près du pavillon où se tenaient les juges.

"Courage," lui dit tout bas Loïse. Cette vue, cette voix si chère redoublèrent ses forces, et, accélérant graduellement le pas, il franchit sans s'arrêter l'espace qui lui restait à parcourir.

Arrivé au sommet, il souleva son doux fardeau et montra sa conquête à ses juges et au peuple rassemblé autour de lui.

Tout à coup, on le vit pâlir, ses jambes fléchirent et il roula sur le gazon, entraînant dans sa chute Loïse, qui s'évanouit.

On s'empessa autour des deux fiancés, la jeune bergère fut la première. Soulevant la tête de l'écuyer, elle introduisit entre ses dents serrées quelques gouttes d'une liqueur composée avec les simples de la montagne par les savants bénédictins, et presque aussitôt il ouvrit les yeux, et les couleurs reparurent sur son visage.

Loïse revint à elle pour entendre les acclamations qui accueillaient la victoire de son bien-aimé, et tous deux, se donnant la main, escortés par tous les gens du pays, redescendirent la colline, se dirigeant vers le château.

Un instant après qu'ils eurent disparu, on les vit monter sur la plate-forme et s'agenouiller devant l'autel, où le chapelain leur donna la bénédiction nuptiale, en présence du baron d'Amfreville.

Le lendemain, les deux époux se rendirent dans la prairie où la bergère faisait paître ses ouailles ; elle devint toute blanche en les apercevant.

Que veux-tu pour ta récompense ? lui demanda l'heureux Raoul ; si haute qu'elle soit, d'avance elle t'est acquise.

—Je ne veux, répondit la pastourelle, qu'une faveur, c'est que vous veuillez payer ma dot dans un monastère où j'achèverai mes jours en priant pour vous deux."

Bien que surpris de cette demande, les deux époux n'osèrent la refuser ; bien plus, ils firent

bâtir au sommet de la colline témoin du triomphe de Raoul, un monastère de femmes, dont ils confièrent la direction à l'humble fille. Ruiné, puis reconstruit, il s'appela le "Prieuré des Deux-Amants". Il disparut à l'époque de la Révolution pour faire place à un établissement d'éducation, qui a été démoli à son tour et a laissé à la colline où il s'élevait le nom de "Côte des Deux-Amants".

EDOUARD DERCY.

LES FEUILLES DU CHÊNE

Comme des bras tordus et maigres de vieillard, Harassant le ciel gris de prières dolentes, Les rameaux défeuillés et moroses des plantes Se dressent à travers les loques du brouillard.

Et les nids, les rayons, les brises embaumées ! Les aubes d'hyacinthe et les soirs de carmin ! Oh ! les fleurs du printemps, croulant sur le che-

min
Comme les pleurs heureux et graves des ramées !

Ils n'en ont rien gardé, les mornes vétérans, Les vieux arbres frileux, sans rayons, sans oisels !

Quand le souffle d'automne eut dispersé les ailes, Ils jetèrent loin d'eux leurs feuillages mourants !

Mais, en dépit du vent qui hurle sous les portes, Là-bas, un chêne sombre et haut comme une tour, Tel qu'un aïeul gardant ses souvenirs d'amour, Garde sur ses bras noirs toutes ses feuilles mortes !

Il les conservera jusqu'aux matins bénis Du prochain renouveau, les chères trépassées ! Puis elles tomberont de ses branches lassées, Mais les jeunes oiseaux les mettront dans leurs nids.

JEAN RAMEAU.